

OUVERTURE DU CONGRÈS

La séance d'ouverture du Congrès a eu lieu le 2 septembre, à 20 h. 30, dans la salle des séances du Parlement, sous la présidence de M. Jan Krčmář, Ministre de l'Instruction Publique. Y assistaient, entre autres personnalités, les représentants du monde scientifique et intellectuel, du corps diplomatique et des milieux politiques.

M. J. KRČMĀŘ, Ministre de l'Instruction Publique ouvre la séance et salue l'assemblée au nom du gouvernement.

Allocution de M. E. BENEŠ, Ministre des Affaires Etrangères :

Mesdames, Messieurs,

En me joignant aux paroles de mon honorable collègue, M. le Ministre de l'Instruction publique, je souhaite au Congrès la cordiale bienvenue à Prague, au nom de la Tchécoslovaquie toute entière. Mais avant tout, je vous transmets un salut cordial et un souhait sincère de réussite pour vos travaux de la part de M. le Président de la République, M. Masaryk, qui regrette de ne pouvoir être aujourd'hui parmi vous. Je le fais avec d'autant plus de plaisir que je suis votre collègue et confrère de profession et que je serais aujourd'hui dans l'auditoire parmi vous et prendrais part avec vous à toutes vos discussions, si une malchance ne m'avait éloigné, pour le moment, de ma chaire universitaire. Pour quelques instants au moins je prends donc place aujourd'hui, en cette qualité, parmi vous.

Je me permets de vous assurer qu'on suivra chez nous ces discussions avec un intérêt passionné. L'état actuel du monde, une sorte de confusion presque sans exemple dans le monde de la pensée, dans le domaine moral, dans les conditions économiques et sociales, enfin dans le domaine de la politique en général, notamment dans la politique internationale, pousse tous les esprits un peu sensés à chercher avec avidité en même temps qu'avec angoisse, un peu de clarté dans tous ces domaines, des issues et des solutions nouvelles qui établiraient plus d'ordre, plus de tranquillité, plus de stabilité et quelque chose de plus définitif que ce à quoi nous assistons actuellement et qui nous fait sentir cette relativité déprimante, accablante, déshonorante même à certains points de vue, dans laquelle vit notre pauvre monde du XX^e siècle.

Vu cet état de choses, nous croyons que les initiateurs du congrès ont été particulièrement bien inspirés lorsqu'ils ont voulu donner au Congrès de Prague un caractère spécialement pratique, en faire une sorte de programme, et faire sortir de ses travaux des conclusions sociales, politiques et morales pratiques pour le monde actuel, pour ses douleurs, pour ses angoisses et pour ses préoccupations. Mon collègue M. Rádl, a tout particulièrement souligné cette idée quand, dans l'invitation qu'il a adressée aux membres du Congrès, il a déclaré, que le Congrès de Prague devait être l'expression de la croyance dans la doctrine de Platon, suivant laquelle la philosophie doit être la directrice du monde.

Partant de ce point de vue et si je regarde le programme de vos conférences et de vos discussions de ces jours prochains, je constate tout de suite que des combats énergiques mais chevaleresques vont être nécessairement livrés parmi vous, quand vous allez discuter par ex. les limites des sciences et de la connaissance scientifique, entre métaphysiciens et antimétaphysiciens, que des groupes adverses vont se créer, quand vous allez discuter les problèmes de sciences pures, les problèmes des valeurs dans les sciences et en général le problème des sciences normatives, quand vous allez vous occuper des problèmes sociologiques actuels: la crise de la démocratie, le problème de l'évolution de l'état moderne dans ses tendances collectivistes et la bataille moderne pour ou contre la liberté individuelle.

Etant à la fois philosophe et sociologue, et comme je l'ai déjà dit, par malchance, homme politique poussé vers l'action quotidienne, quelquefois d'une importance dépassant les frontières de notre pays, je m'occupe activement tous les jours de tous ces problèmes que je viens de mentionner, étant obligé de les penser et de les appliquer dans la vie pratique en même temps. Et vous comprenez pourquoi, étant comme savant poussé dans ces circonstances toujours vers les solutions pratiques et immédiatement applicables à la vie, à côté des autres raisons, j'ai toujours donné aux problèmes théoriques que je viens d'indiquer, une solution déterminée. Par cela je me suis toujours placé dans certains groupes et tendances scientifiques et philosophiques, combattues par d'autres groupes et d'autres tendances.

En effet, toute action politique, que j'ai entreprise, tout pro-

blème politique, social ou économique que j'ai eu à régler, je l'ai toujours soumis d'abord à une analyse scientifique minutieuse, précise et approfondie, et après cette analyse, j'ai fait passer les faits ainsi analysés par ma théorie philosophique et morale, pour aboutir à la synthèse nécessaire et, finalement, pour transmuier l'idée en acte.

Cela signifie d'abord qu'en art et en science politiques j'ai toujours été radicalement opposé à tout expérimentalisme, non fondé sur les faits examinés et analysés minutieusement d'avance, à toute conception romantique, en dehors de la vie réelle quotidienne — et basée sur des concepts purement intellectuels exprimant beaucoup plus les désirs et les sentiments des individus que les faits et les réalités de la vie pratique des nations et des collectivités humaines — à tout mysticisme social ou religieux qui dénature nécessairement les réalités et les faits sociaux et politiques et doit faire dévier la vie normale des sociétés politiques en des directions tortueuses et compliquées.

Cela signifie ensuite, qu'étant convaincu que chaque action politique doit être sciemment inspirée par une pensée philosophique et morale déterminée, applicable à toutes les sociétés politiques civilisées, j'ai toujours été opposé à cet opportunisme politique érigé en système, qui fait tant de ravages dans notre monde d'après-guerre, j'ai toujours été opposé à cette conception cynique de l'action politique qui identifie la bataille politique avec l'acquisition ou le maintien, coûte que coûte, du pouvoir des uns sur les autres et de l'argent pour les uns contre les autres, et matérialise ainsi toute la vie sociale, oubliant que la moitié au moins de la vie des sociétés civilisées se concentre sur les facteurs spirituels et que la vraie bataille politique dans ces conséquences finales, doit tendre toujours à la victoire de l'esprit sur la matière.

Tout cela, appliqué à des problèmes que vous allez examiner dans vos discussions, signifie pour moi qu'il importe de prendre une attitude tout à fait déterminée. Sans vouloir, dans ces quelques paroles d'inauguration et de bienvenue au Congrès philosophique, entrer longuement dans le fond des problèmes et préjuger ainsi en quelque sorte en quoi que ce soit à vos discussions, je me permets de constater que j'ai toujours défendu, par ex., la manière de voir, suivant laquelle les sciences, et particulièrement les sciences sociales et la philosophie doivent avoir le courage, après avoir constaté objectivement et scientifiquement

les faits, d'en déduire les conséquences pratiques et de les appliquer aux problèmes sociaux et politiques du jour. Chaque savant et philosophe doit être scrupuleusement conscient du moment où il passe des constatations théoriques pures et simples aux applications pratiques, mais il doit pouvoir passer ce Rubicon.

Un autre exemple de cette attitude qui m'a été ainsi dictée, dans ma fonction à la fois de professeur de sociologie et d'homme politique, touche le problème si actuel de la soi-disant crise de la démocratie. Quand j'examine ce problème, il ne s'agit pas pour moi seulement de constater des faits, dans le passé et dans le présent, comment les démocraties se sont comportées, quels étaient leurs avantages pratiques et leurs inconvénients, si vraiment, oui ou non, elles répondent, vu les résultats de leur travail et de leur application, aux besoins actuels de la société d'après-guerre. Je crois qu'à ce sujet, les avis pourront assez facilement se rapprocher les uns des autres, car tous les régimes ont leurs avantages et leurs inconvénients, et les exemples historiques depuis l'antiquité, jusqu'à nos jours, sont, même pour la société du XX^e siècle, assez concluants, à mon avis. Mais là où je vois la véritable difficulté, c'est dans la base morale et philosophique du problème: acceptons-nous, oui ou non, comme vérité et comme base de nos modernes sociétés civilisées qu'un des buts essentiels de l'activité humaine est le développement progressif vers la liberté de l'individu et vers l'épanouissement et l'inviolabilité de la personnalité humaine — même avec la réserve nécessaire concernant le droit des autres individus ou de la collectivité — suivant les formules classiques, avec toutes les conséquences qui en découlent, de la philosophie du XVIII^e et du XIX^e siècles?

Ma réponse à cette question est connue de tout le monde, et j'en ai toujours conclu que, quand on parle de la crise de la démocratie, il faut entendre par cela avant tout non la crise des institutions, mais la crise des hommes, *la crise des démocrates*, la question de savoir si, dans la vie pratique, les démocrates étaient véritablement démocrates, s'ils étaient politiquement capables, si les démocraties en question avaient des véritables chefs politiquement et moralement à la hauteur et dignes de porter des responsabilités qui leur incombaient. Mais la question primordiale, la base philosophique et morale, que je viens de préciser, reste pour moi sans contestation.

Prenez un autre problème, si actuel et si débattu aujourd'hui, le problème de l'évolution de la conception de l'état moderne et de ses fonctions. Toutes les controverses sur l'état démocratique, totalitaire, corporatif ou communiste tournent autour du problème classique de toutes les philosophies du monde concernant la recherche de l'établissement de l'harmonie permanente entre l'individu et la collectivité. L'histoire ainsi que tous les essais modernes que je viens de citer, nous prouvent d'une façon irréfutable qu'il y a toujours eu d'abord un certain balancement d'un côté à l'autre et qu'ensuite l'évolution progressive dans les derniers siècles a penché lentement mais irrésistiblement un peu plus dans le sens de l'individu. Il semblerait que les conditions nouvelles du monde d'après-guerre tendraient à arrêter cette évolution. Mais l'expérience nous montre d'une façon évidente, qu'il y a toujours eu des exagérations d'un côté et de l'autre, comme nous en voyons aussi aujourd'hui tant d'exemples sous des formes différentes, *et que ces exagérations se sont toujours vengées d'une manière ou d'une autre.*

Et la question au point de vue philosophique et moral se présente pour moi presque exactement dans les mêmes termes que ceux dans lesquels j'ai posé le problème de la crise de la démocratie: comment, par quels moyens et méthodes politiques peut-on sauvegarder le plus grand degré de liberté individuelle tout en la conciliant avec les tendances collectivistes des sociétés, des Etats et des nations modernes? Par quelles voies les hommes politiques responsables, les gouvernements, les véritables chefs, attentifs à respecter le principe du développement progressif vers la liberté de l'individu et vers l'épanouissement et l'inviolabilité de la personnalité humaine sauront-ils établir l'harmonie durable entre l'individu et la collectivité, l'état, la nation, dont la mission et les fonctions évoluent et grandissent incontestablement dans le sens collectiviste? La pensée philosophique va mesurer la grandeur des hommes politiques suivant le degré de leur réussite dans cette tâche.

Mesdames, Messieurs,

En mentionnant dans ce court discours inaugural — en passant à titre d'exemple seulement — ces quelques questions et en indiquant tout brièvement ma manière de voir, je n'ai pas eu l'intention, comme je l'avais déjà dit, d'imposer mon opinion

à mes honorables collègues du Congrès. Nous sommes chez nous tolérants, objectifs, et nous respectons soigneusement l'opinion des autres. Mais j'ai voulu tracer dans des lignes tout à fait générales les traits essentiels de quelques points de la doctrine qui caractérisent la pensée nationale tchécoslovaque et la pensée de nos citoyens des autres nationalités, et qui inspire en général la vie publique et intellectuelle dans notre pays. C'est à mon avis un trait de la nature et de la pensée qui caractérisent en même temps notre philosophie et notre génie national. Il ne peut en être autrement, dans un pays qui a depuis seize ans à sa tête un savant et un philosophe dont la pensée et la haute figure vous est bien connue, et qui est M. le Président Masaryk, protecteur de votre Congrès.

Mais toute notre opinion publique, tous nos spécialistes de profession, toute notre élite intellectuelle va suivre avec avidité, avec un intérêt passionné vos discussions, pour pouvoir juger, pour pouvoir apprendre et pour pouvoir éventuellement, soit corriger ses propres idées, soit les confirmer et les suivre ensuite avec plus de continuité et plus de conviction encore.

C'est dans cet esprit que je souhaite en notre nom à tous, en Tchécoslovaquie et surtout au nom de tous ceux qui réfléchissent avec vous sur tous ces graves problèmes, le succès, le plus grand succès, à vos délibérations et à vos travaux.

M. le Professeur Aloïs ŽIPEK salue le Congrès au nom de M. Baxa, Maire de la Ville de Prague.

Allocution de M. Ot. FISCHER, Doyen de la Faculté des Lettres:

Pane ministrě, dovolte, abych uvítal váženě hosty jménem fakulty, která bude míti čest býti hostitelkou kongresu tak významného.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

La Faculté des Lettres de l'Université Charles IV de Prague est heureuse de pouvoir offrir son enceinte aux membres du huitième Congrès international de Philosophie, que j'ai l'honneur de saluer au nom de notre conseil académique. Fièrè d'être très tchèque et très slave, notre Faculté se targue en même temps de pouvoir être très internationale, parce qu'elle entretient d'intenses rapports scientifiques avec les autres pays du monde civilisé.

Foyer des études philosophiques en notre pays, cette Faculté est la pépinière de ceux grâce auxquels la République Tchécoslovaque a été nommée République des Philosophes: et nous tous, nous sommes persuadés que la vraie philosophie ne doit et ne peut se borner à un seul secteur ou au culte d'une seule entité ethnique.

C'est donc de tout notre cœur que nous vous souhaitons la bienvenue, à vous tous qui êtes venus symboliser, dans ces temps troublés, une cosmopolis des esprits, une armée des penseurs, la garantie — je ne dis pas d'une idylle — mais d'une collaboration entre des systèmes fort différents.

Et c'est avec émotion et avec un sentiment de reconnaissance que je salue tout particulièrement les représentants de la philosophie et de la science, de la sociologie et de l'esthétique françaises.

Ladies and Gentlemen:

the Eighth International Congress of Philosophy is a continuation of that held at London four years ago. The idea of continuity is, I dare say, one of the leading principles of all our scholarly effort. I am authorised to welcome you most cordially on behalf of our Faculty of Arts which will be happy to see such a numerous gathering of distinguished guests on its promises.

All our philosophical effort, all our philosophical corporations and societies hold as one of their chief tasks the duty of materialising and perfecting the ideals of Comenius, our European-minded thinker and educator, the great organiser and pacifist who had the courage to work and not to despair even in a time of national decay and European disorganisation and war.

Believe me, Ladies and Gentlemen, that the deep and immortal words of English and American Philosophers, that such words of comfort as "Work and despair not" were heard and understood also by us and form, especially when the time is out of joint, a part of the very gospel of our hearts.

Signore e signori,

ventitre anni ora fa, che ebbi l'onore ed il piacere di partecipare alle comunicazioni ed alle discussioni della sezione estetica del congresso filosofico internazionale a Bologna, a che ebbi così l'occasione d'inclinarmi non solamente innanzi alla so-

lida organizzazione, ma anche innanzi all'ardore, alla fervida eloquenza ed alla perfezione artistica dello spirito latino. In quei tempi, come certo se ne ricordano i nostri pregiati ospiti d'Italia, erano nel centro dell'interesse filosofico le dispute fra gli aderenti e gli avversari del pragmatismo. Ma che abbondanza d'avvenimenti si è prodotta da quei giorni! Come ne risultò cambiata fin dai fondamenti la struttura sociale e nazionale europea, in conseguenza della guerra mondiale, ed essenzialmente per effetto delle grandi rivoluzioni del dopoguerra! Sembrerebbe forse, che oggi l'Idea e l'Ideologia siano interamente soggiogate, represses, per effetto dei fenomeni più forti, o almeno più visibili, delle realtà economiche, politiche, strategiche; ma mi pare, che a noi sia lecito scorgere il compito e lo scopo di questo congresso appunto in ciò, che gli uomini della teoria rivendicano il loro fiero diritto e la loro convinzione: che non vogliono essere la quinta ruota del carro della storia, ma appunto al contrario si sforzano d'anticipare la realtà e d'essere l'avanguardia di ciò che sarà. Non c'era mai rivolgimento, che non fosse preparato mentalmente, crediamo dunque, che neanche i lavori del nostro congresso non saranno sprecati per qualche pura nebbiosità astratta, ma che formeranno un'elemento vivido della soluzione o almeno dello schiarimento di ciò che è il più reale, il più vitale. Evviva dunque l'attività filosofica!

Wenn ich meine Worte in den Laut meiner Bildungssphäre, somit in einen Willkommgruß an die deutschsprachigen Kongreßteilnehmer ausklingen lasse, so geschieht es, meine hochverehrten Damen und Herren, in all der Herzlichkeit und Glaubenstreue, mit der ein nichtdeutscher Germanist seine Überzeugung von der Unvergänglichkeit des Reiches jener deutschen Geistigkeit zum Ausdruck bringen möchte, vor der auch wir, Vertreter tschechischer Wissenschaft, in Ehrfurcht uns beugen. Mehr denn je halten wir uns — ein oft verpöntes Wort — an die Botschaft des Geistes, inniger denn je an die heute schier absurd anmutende Behauptung des großen Unzeitgemässen, Europa wolle eins werden. Und so lassen Sie mich unter den viel gedeuteten und verschieden deutbaren Prophetien Friedrich Nietzsches jene Wendungen hervorheben, die auf die übernationale Mission der Völker hinweisen; lassen Sie mich zugleich in Anknüpfung an den Zarathustraabschnitt Von gro-

Ben Ereignissen die stillen Gedanken feiern, die den Erfolg des Tages überdauern und seinen Lärm übertönen.

So mögen auch die hörbaren Auseinandersetzungen dieses Kongresses um ein Stillstes, Nichtzuendezuträumendes kreisen, um die Sehnsucht nach einem edleren Menschen, um den Glauben an eine höhere Zukunft.

Páni ministři, dovolte, abych se k Vaším slovům připojil srdečným přáním zdaru pro tento slavný kongres!

Ont présenté le salut de leurs pays respectifs ou de sociétés savantes:

MM. André LALANDE, Professeur à la Sorbonne, délégué officiel de l'Académie des Sciences morales et politiques,

Son Excellence Francesco ORESTANO, Secrétaire général de l'Académie Royale d'Italie,

C. A. EMGE, Professeur à l'Université d'Iéna, délégué de la Kantgesellschaft,

W. P. MONTAGUE, Professeur à l'Université Columbia, New York,

Branislav PETRONIEVICS, Professeur à l'Université de Belgrade, délégué officiel du Gouvernement Yougoslave,

Albert BAZALA, Président de l'Académie Yougoslave de Zagreb,

Jean PETROVICI, Professeur à l'Université de Yassy, ancien Ministre de l'Instruction publique de Roumanie,

G. SCRABA, Professeur à l'Université de Bucarest,

I. V. SARAÏLIEFF, Professeur à l'Université de Sofia,

Leo POLLAK, Professeur à l'Université de Groningue, Etienne de BODA, Professeur à l'Académie de Commerce de Budapest,

Charles BOYER, S. J., Professeur à l'Académie Romaine de Saint Thomas d'Aquin,

Hans REICHENBACH, Professeur à l'Université de Stamboul,

Takahiko TOMOEDA, Professeur à l'Université de Tôkyô,

Joseph BARTHÉLEMY, Membre de l'Institut de France.

Rapport de M. Jan EMLER, Conservateur de la Bibliothèque Universitaire de Prague:

Slovutné shromáždění!

Předsednictvo Přípravného výboru kongresu poctilo ředitelství Veřejné a universitní knihovny v Praze výzvou, aby v rámci sjezdovém uspořádalo výstavu, jež by se programově co nejúžeji připínala k jeho povšechnému látkovému rámci. Ústav náš velmi rád se podjal tohoto úkolu, kterým mohl přispěti ku průběhu kongresu. Při odborném kongresu čisté filosofie sotva by bylo možno předvésti jako jeho vhodnější ilustrace dokumenty větší závažnosti, než ty, které jsou literárním ztělesněním vlastní činnosti filosofů: jejich knihy, které jsou vzácným dědictvím bohatých pokladů ducha a tradicí difuse nejvelkolepějších myšlenek lidstva. Není jistě přirozenějšího vztahu než je přímý poměr filosofických disciplin k veškeré vědecké produkci knižní.

Vědeckým pracovníkům filosofickým je arci *bibliograficky* běžna soudobá produkce v oborech filosofických — už časopisy poskytují v tom velmi cennou evidenci. Ale snad právě při kongresu tak eminentně vědeckém, jehož náplní jsou nejsuttilnější otázky vztahů lidského myšlení a jeho výsledků pro stav celého lidstva, při kongresu možno říci teoretickém, bylo na místě právě přes ony suché bibliografie představit in effigie onu tvorbu, již se projevuje filosofické badání na venek. Živý a přímý názor na knižní representanty literatury a vřelý styk s nimi měl tedy býti podnětem k výstavě, kterou jsme měli na mysli. A tak je výstava vlastně prvním pokusem o takový podnik.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Les travailleurs scientifiques dans le domaine de la philosophie sont, au point de vue bibliographique, au courant de la production contemporaine dans les multiples disciplines philosophiques; les périodiques mêmes se chargent de cette tâche de première information. Mais c'est justement à l'occasion d'un congrès si éminemment scientifique, où seront traités les problèmes les plus subtils de la pensée humaine et leurs résultats pour toute l'humanité, à l'occasion d'un congrès, on peut dire, théorique, que, malgré les sèches bibliographies, nous avons considéré comme notre devoir de montrer « en effigie » aux membres du congrès, comment se manifestent les recherches philosophiques dans les livres.

Un contact vif et intime avec les représentants de la littérature philosophique est, certes, propre à établir un chaleureux rapport spirituel avec l'auteur.

Telle a été l'idée directrice de l'exposition projetée, exposition qui est, croyons-nous, la première tentative de ce genre.

La bibliothèque s'est appliquée à réunir un ensemble relativement complet dans la mesure où le rendait possible la technique administrative de la bibliothèque. Elle n'ignore pas d'autre part que, pour des raisons relatives à la technique de la production et du commerce des livres, à un certain point aussi relatives à la politique du commerce des livres étrangers, pour des raisons matérielles enfin, il a été impossible de réaliser une exposition absolument complète.

L'exposition, installée au premier étage de la Bibliothèque publique et universitaire, dans la salle qui vient d'être adaptée à usage de salle de lecture de manuscrits, est ouverte à partir de demain chaque jour de neuf heures à cinq heures, et elle est divisée en trois sections.

Elle contient d'abord ce qui a été le plus important comme accompagnement du congrès, c'est-à-dire la littérature philosophique *de tous les pays*, depuis le dernier Congrès philosophique international, de 1930 à 1934 par conséquent, tant qu'elle a été à notre portée. Elle montre une universalité et une activité créatrice étonnantes et surprend par le nombre autant que par le contenu.

Dans cet ensemble moderne d'une richesse surprenante, la littérature tchécoslovaque forme la transition à la deuxième section de l'exposition, qui est la rétrospective de la littérature philosophique tchécoslovaque à travers les siècles. Celle-ci est subdivisée en deux parties: l'une embrassant la période qui va du XIV^e siècle — ci en manuscrits — jusqu'à 1850, l'autre représentant la littérature depuis cette date jusqu'au dernier congrès, par un choix des principaux travailleurs de la science philosophique dans la République tchécoslovaque.

Nous sommes heureux que cette section puisse le plus efficacement tirer profit du privilège de l'époque de son organisation et qu'elle ait pour centre dominant la production *philosophique* de notre grand président, le docteur Thomas Garrigue Masaryk, dont le personnage de patriarche réunit dans son œuvre

grandiose les deux époques et relie heureusement le passé au futur par son travail d'autrefois et par celui d'à présent, c'est-à-dire par l'œuvre philosophique qu'il prépare encore.

Il ne sera pas sans intérêt, pour les membres du Congrès, de voir à côté de l'œuvre littéraire de Bernard Bolzano, la bibliothèque de ce grand homme, de ce noble humaniste et prêtre. Elle est conservée intacte, et fait dans son ensemble partie de notre bibliothèque, formant ainsi un lien entre le présent et le travail de cet homme d'une rare sagesse, qu'un contemporain caractérisa comme un des hommes les plus parfaits qui aient jamais vécu et dont la vie n'eut qu'un but, celui de connaître la vérité, qu'il aimait passionnément.

On pourra voir à l'exposition, *in nuce*, les documents de la philosophie tchécoslovaque dans ses principaux représentants depuis Thomas de Štítný qui, dès la seconde moitié du XIV^e siècle, écrivait en tchèque ses ouvrages philosophiques, depuis Jean Hus, en passant par Comenius dont l'*Angelus Pacis* semble rappeler avec énergie à l'humanité d'aujourd'hui ses principaux devoirs et par Masaryk, jusqu'à nos auteurs philosophiques d'aujourd'hui, et à leur activité si intense et variée.

La production philosophique en Tchécoslovaquie au cours du dernier siècle sera illustrée par un diagramme.

Ce tableau témoigne — en particulier depuis l'année du renouvellement de l'indépendance de notre nation, sous la République tchécoslovaque — de l'importance de la liberté politique pour le développement de la littérature d'un peuple, surtout pour l'affranchissement des idées qui caractérisent la philosophie comme une recherche toute entière dévouée à la liberté de la pensée, à la liberté des hommes et des nations.

Mám čest tedy, dámy a pánové, pozvati vás k návštěvě oné výběrové knižní výstavy v starodávných sálech monumentálního Klementina a požádati vás, abyste při tom vzbudili zájem o četbu oněch knih, jejichž hostinu nám prostřela vaše vysoká věda, která vás v těchto dnech spojila k tomuto sjezdu za ideou hledání pravdy.

En terminant, j'ai l'honneur, Mesdames et Messieurs, de vous inviter à visiter dans les salles anciennes de notre Clementinum, vénérable monument d'architecture baroque, l'exposition des livres qui, tels qu'un riche festin, nous ont été préparés par votre haute science, et souhaitons que leur lecture fasse revivre les paroles bien connues de Montesquieu :

« L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. »

Rapport de M. le Professeur Em. RÄDL, Président du Comité d'organisation:

Meine Damen und Herren!

Das Organisationskomitee hat sich erlaubt, eine Reihe von weltbekannten, im Dienste der Philosophie ergrauten Philosophen zu bitten, im Falle, daß es ihnen nicht möglich wäre, den Kongreß zu besuchen, demselben kurz in einem Briefe ihre Anschauungen über die wahre Aufgabe des Kongresses zu äußern. Wir haben die Antworten von Professor Samuel Alexander, von Professor Edmund Husserl und Professor Ferdinand Tönnies erhalten.*)

Es ist eine Reihe von Schriften angekommen, die dem Kongresse gewidmet wurden; ich erlaube mir, sie bei dieser feierlichen Eröffnung des Kongresses den verehrten Mitgliedern vorzulegen. Doktor Ernst H a r m s hat dem Kongresse seine groß-angelegte zweibändige Zeitschrift *Idealismus, Jahrbuch für die idealistische Philosophie* gewidmet.

Frau Maria G r o e n e r überreicht dem Kongresse die besonderen Grüße und Glückwünsche im Namen der „Neuen Deutschen Schopenhauergesellschaft“ und bittet den Kongreß, das *Meisterbuch*, das die Gesellschaft zu Ehren des Prager Kongresses von dessen Beginn fertiggestellt hat, und ferner ein Exemplar des von M. Groener verfaßten Sonettenkranzes in Empfang zu nehmen.

Professor Dr. Jindřich U z e l, Professor an der technischen Hochschule in Prag, erlaubt sich dem Kongresse die Schrift *Die Weltanschauung eines Naturforschers in fünfzig Thesen* zu widmen und ist bereit, den Mitgliedern des Kongresses weitere Exemplare zu widmen.

Herr Doktor Bernhard H e c k e aus Berlin, der ehemalige Vorsitzende der Rehmkegesellschaft, widmet dem Kongresse seine Schrift *Die Aufgaben der Philosophie in unserem Zeitalter, Johannes Rehmke, Adolf Hitler, Franklin Roosevelt* und

*) Voir Appendices, p. XL.

schreibt, daß er bereit ist, wenn sich die Mitglieder des Kongresses für seine Schrift interessieren, weitere Freixemplare zu schicken.

Doktor Josef Král, Professor an der Karls-Universität in Prag, widmet dem Kongresse seine Schrift über die Geschichte der tschechoslovakischen Philosophie.

Eine große Anzahl von Verfassern und Verlegern aus den verschiedensten Ländern, die wir nicht alle bei ihren Namen aufzählen können, haben dem Kongresse ihre Schriften für die proponierte Ausstellung der philosophischen Literatur gewidmet.

Ich danke im Namen der Kongreßleitung allen Schenkern für die gewidmeten Schriften. Prof. Králs Schrift wird unter die Mitglieder des Kongresses verteilt werden; die übrigen Schriften werden so ausgestellt werden, daß alle Teilnehmer sie lesen können.

Dem Kongresse ist eine große Reihe von Glückwünschen, namentlich von vielen philosophischen Vereinigungen aus England, Amerika, Frankreich, Deutschland und anderen Ländern zugekommen. Wegen der Kürze der Zeit werden wir sie bei dieser Gelegenheit nicht lesen. Eine besonders warme Zuschrift haben wir von Herrn Dr. Hans Zint, Landgerichtspräsident i. R. in Hermsdorf, Schlesien, im Namen der Schopenhauer-Gesellschaft erhalten. Erlauben Sie mir, allen, die Glückwünsche geschickt haben, herzlichst zu danken.

Die „VOKS“, Zentrale für kulturelle Verbindungen mit dem Auslande in Moskau, hat den Kongreß begrüßt und entschuldigt die Abwesenheit der sowjetrussischen Philosophen durch ihre dringenden Arbeiten an den Vorbereitungen von einer Anzahl naturwissenschaftlicher, philosophischer und sozialwissenschaftlicher Kongresse, die in Rußland Ende dieses Jahres stattfinden sollen.

Ladies and Gentlemen,

Allow me first of all to express gratitude to all those who have helped us in the organisation of this Congress of philosophy; I should first remember with especial thanks the VIIth Congress of Philosophy in Oxford, which by selecting Prague as the place of meeting this year, entrusted us with its organisation. I thank the Government of our Republic for the moral and financial support liberally accorded to us, the many other Governments who facilitated the participation of their delegations

in the dealings of this Congress. Also the many and many philosophers of this and other countries, whose names it is, I regret, impossible to enumerate, who have offered us valuable advice in framing the programme of the Congress. I thank the leaders of national delegations some of whom have excellently supported our preparations and lastly the members of the Congress themselves who have been ready to help by their cooperation through these days.

The Organising Committee did not expect such an unusual wealth of communications. In order not to overburden these five days the Committee of Organisation could not, we are sorry to say, accept all papers received, though most of them had scientific value. Even now we stand before an "embarras de richesse" of studies which can be dealt with only if we adapt in some way our method of procedure. We therefore propose to the leaders of the sections and to members of the Congress that they save as much time as possible in the reading of their studies. The papers have been printed and placed in your hands in order that you may study them before the meeting. There are some communications so clear in themselves that they need no direct explanation; it will not be necessary to read all of them in the meetings, their printed text serving directly as the object of discussion. We ask you therefore to read these communications beforehand and to prepare your remarks to them.

Our congresses, ladies and gentlemen, have become an important instrument of public life, an expression of the growing sense for organization, for cooperation, and for public discussion. Those who do not recognise the importance of international scientific congress do not grasp the collective character of scientific work: the organisation of science is the aim of our Congress. Allow me, therefore, to lay stress upon one important thing: our work during these days will be collective work: our method is discussion, persuasion, searching for new friends. If the methods of a Congress were only to read papers, scientific in themselves but not suited to actual needs of the Congress, why should we spend money and time travelling to congresses when we could more cheaply read philosophical journals? The heart of the Congress will not be the papers in themselves, be they ever so interesting, nor individual opinions expressed, nor explanations of various systems. The more we

see it in the light of "team work" the more we shall be penetrated with the thought that the members must try by their papers and discussions to help the Congress as a whole, the better shall we fulfill the aim of our meeting. Those also who have come with the idea of listening only to the papers and discussions should be active members of the Congress: is it not to them that the lecturers speak? Those tacit members will perhaps pass the final judgement on the importance of this Congress. Bear in mind these reserved members, these "plain citizens of the kingdom of philosophy", so to speak; what do they expect from our work here? It is probable that they expect very much from us; I shall try to mention some of their problems, perhaps the central problems of our dealings. Modern philosophy is built upon exactness and specialisation. We shall hear much of it in the Congress, and properly. In the scientific character of philosophy lies the foundation of the great progress of our epoch. What is, however, the aim of this exactness and specialisation? Have we gathered here, so to say, "pour l'honneur de l'esprit humain", to enjoy the precision and beauty of philosophic ideas, to build a new altar for philosophy at this Congress and to bring all humanity to its knees before the throne of philosophy? Shall we believe that the elite of cultured people have come together here who have written over the entrances of our lecture rooms the words: *Odi profanum vulgus*? Or is this great achievement of our times, specialisation and exactness, a mere instrument, better suited to the ancient aims of philosophy? And when we express our ideas with the help of modern logic, mathematics, psychology, do we express thoroughly different aims from those of our predecessors who with their simpler methods spoke of philosophy as of the queen of the sciences, arts and politics, of our whole life, as Plato, Boëce, St. Thomas, and later on Bacon, Descartes, the philosophers of the Enlightenment, and Kant himself believed? Certainly, among the tacit listeners to our discussions there will be some, perhaps many, who in the innermost corner of their hearts will touch the robe of the queen-philosophy with the same awe as our great predecessors. Now, what do we promise to the world to-day in the name of philosophy, we, who have freely chosen philosophy as the queen of our individual lives? What do we promise just at this time, after the revolutions of philosophy in the past century, in a time when we see the decline

of Positivism as well as of the Romanticism, when we realise the present situation of Pragmatism and Mysticism? What shall we think about the relation of philosophy to the great revolutions of our days? Does philosophy evolve as an independent stream of thought, separated from the sciences, arts, social life, political life, or is philosophy only one of the manifold symptoms of one and united life of the whole of humanity? Do we not as philosophers feel, that the political, social, religious earthquakes of which the World War, the revolutions in Russia, in Italy, in Germany and in many other countries are symptoms only? In other words: does philosophy still follow its old reformatory programme, to pervade and revolutionise the whole realm of life, or have we found another and more modest task for it? Should we not during the concrete discussions of the Congress speak loudly about this very earnest problem, this is no indication that we have forgotten it.

The first manifest aim of our Congress, as it stands before the mind of the plain member is, to define where we stand today with our philosophy, where is its centre and where the periphery, how it lives in the minds of contemporaries, to survey the present international situation of philosophy. Does the philosopher still rely chiefly upon the natural sciences, or have the moral sciences won a stronger influence? What is the meaning for the present situation of such important facts as the progressive disappearance of English empiricism which seems to accompany the crisis of liberalism, what is the meaning of the world wide influence of hegelian doctrines, of dialectics, of mathematical tendencies, the renovation of mysticism and the polemics against nominalism in Germany? What shall we think about the unclear situation of Kantianism, about the growing importance of Leibniz, the disappearance of positivism, the rejuvenation of theology, the discussions about logics? Among the delegates there are still very many people who adhere to natural science as the unique basis of philosophy; but there are among us also theologians, jurists, estheticians, sociologists, historians, politicians. What is the true relation between the domains of philosophy? It is true that all such sciences are in the last resort dependent on the natural sciences, which have, so to say, become dictators in the whole realm of philosophy, or should we accept the principle of self-determination also for every science, so that a jurist or philologue would have the

same original right to impose his method and his results upon the realm of philosophy? This will surely be an important problem for our Congress. Allow me to mention another very important and actual problem: does philosophy continue to go forward, or has it been vacillating in recent decades?

There are still strong and new ideas working in present-day philosophy. But I do not know if we can, with satisfaction and pride, compare the general influence of to-day's philosophy with that of Bergson or Dewey, the neokantianism and neohegelianism, achievements of an older generation. And in connection with this another problem arises: because all sound progress has two main phases, one looking backwards and recognising some main principles of the past; the other driving forwards. What is it, then, that we have in common with our great predecessors, with say Plato, Aristotle, Descartes, Locke, Kant? Can we still shake hands with them? Would they understand us and approve of what we are proposing to-day?

If there be any question about the situation of philosophy in our day, the Congress dealings will give an answer. The communications to the Congress taken together, characterise the present situation of philosophy. We must thank those who have assumed the task of formulating in their papers our actual problems, and we hope that the discussions will complete this picture. Listen therefore diligently to what will be said in the sections. You will hear not only individual view-points, but also an expression of public philosophical opinion, which should be, for the modern philosopher as important as is public opinion for the politician. "Democracy is discussion" is almost a Czechoslovak proverb, and certainly discussion is an excellent means of illuminating the situation of philosophy to-day.

Let us think again of the plain member of the Congress. One of his questions is: You will discuss with great eagerness your many-sided special problems and you expect me to listen to your authority. All right. But, what do you promise to me, you specialists in logics, mathematics, physics, psychology with your deep and great theories? How shall we, pedagogues, linguists, politicians, priests make use of your systems of thought in our daily work? Is it your wish to reform our methods in literature, in arts, in religion, in social life? Is it? Let us acknowledge that it is not easy to give a satisfactory answer to this delicate question: let us, however, not forget that this

is the last and most practical question with which we are approached by the general public. Our theories have practical consequences, as we have been taught by President Masaryk. The discussion at this Congress, the Congress itself, and philosophy in general must and will have practical consequences. Towards which practical results are we driving?

At the end of my discourse I take the liberty of greeting the Congress in the name of the philosophical societies of this country. It is a great and quite unusual honour, a solemn moment, when we welcome in our city such a distinguished group of guests and in friendly spirit discuss with them our common problems. Our universities, academies, philosophical societies will be thankful for the great help they will gain from the Congress discussions. Is it permitted to use this unusual opportunity to recall that in our country, also, philosophy has dwelt since mediaeval times, that our glorious hussite revolution started as a philosophical discussion between the realists and nominalists. That Chelčický, the great pacifist, and Comenius, the pedagogue, are our national heroes; that the philosophy of enlightenment has played a most important rôle in our Renaissance in the 18th century; that discussions on philosophical romanticism are intimately connected with our public life of the past century? And may we also recall that the whole public activity of our great president Prof. Masaryk is based upon a philosophy of humanism? That also our Minister of Foreign Affairs Prof. Ed. Beneš is a philosopher? That our national emblem bears the motto "Truth conquers"? In past and present, this connection of our public life with philosophy obliges us to remember that we are also members of one great family of nations, subject to the same supreme law of civilisation, having the same trust in progress, in liberty, in humanity, in the supreme rule of Truth.

In the name of the Organisation Committee I wish the Congress great success.